

10 ans de résistance et un jour... la monnaie

Gabriele Jousson

Je découvre la PI par mes enfants

Nommée il y a 10 ans sur une classe de CM1/CM2, le fonctionnement de l'école ne m'est pas inconnu, car mes enfants y sont scolarisés depuis le CP.

Ils ont connu diverses institutions : les métiers, le Conseil, le PTI, la correspondance et la monnaie jusqu'en CE2, car les deux enseignants du CP et du CE sont membres du Groupe PI charentais. L'enseignant de CM a une méthode plutôt traditionnelle, mais pratique également le conseil et le PTI. Tous les enseignants utilisent des ceintures de comportement et sanctionnent avec des barres de gêneur. C'est surtout de ces dernières dont j'entends parler à la maison, car dans la classe de CM, on s'acquitte des barres de gêneurs en effectuant des tours de terrain. Mes enfants adorent courir, ils me racontent donc fièrement quand ils en ont fait.

Quand ils étaient en CE, mes enfants ont également découvert le marché. Il avait lieu tous les 15 jours et les étals devaient être exclusivement composés de fabrications maison. Aucun temps de classe n'était prévu à la fabrication des objets à vendre. Nous passions donc un mercredi sur deux à fabriquer quelque chose pour le marché du lendemain. Mes enfants n'aimaient pas ça, ils auraient préféré faire du sport ou voir des amis. Leurs fabrications étaient certes de qualité, mais réalisées sans enthousiasme. À ce moment-là, je préparais le concours des professeurs des écoles et je vivais ces moments comme une contrainte, comme un devoir obligé.

Débuts, une classe « facile »

Je suis en deuxième année d'enseignement quand j'arrive dans cette école pour remplacer le directeur et pour prendre le CM1/CM2. Mes enfants sont en CM2, donc avec moi.

J'essaie de maintenir la continuité puisque j'avais l'impression que cela marchait bien et également, pour garantir une logique pédagogique, installée pour ces élèves depuis la moyenne section de maternelle. J'installe, dès les premiers jours, les métiers et me fais expliquer le conseil et le PTI par mes collègues. Je garde le support des fichiers PEMF, fais de la correspondance et approfondis mes

connaissances sur la PI par des lectures, notamment sur le Conseil. J'ai la chance de pouvoir compter sur des élèves, brillants dans l'ensemble, qui connaissent le fonctionnement et la classe se met facilement et rapidement au travail.

Au Conseil, nous abordons le moyen de sanctionner les gêneurs. Débutante, je n'avais pas encore réalisé que le changement d'attitude ou de comportement ne passe pas forcément par une sanction. Les élèves proposent de faire autant de lignes que de barres ou autant de tours de terrain, mais ne proposent pas d'instaurer une monnaie. Je ne la propose pas non plus, je ne suis pas prête. Mais je propose un compte de comportement : ils partent avec 20 points, ils peuvent en gagner s'ils font bien leur métier ou en faisant des présentations et exposés non imposés. Chaque barre de gêneur leur fait perdre un point et les infractions à la loi ou à la sécurité en font perdre plus. Comme ils ne le connaissent pas, ils votent pour ce nouvel outil.

Nous créons également le métier de gestionnaire des comptes de comportement et celui de vérificateur des comptes de comportement.

Nous nous mettons également d'accord : un élève ayant son compte de comportement dans le rouge, donc en dessous de zéro, ne pourra pas participer aux sorties qui nous font quitter l'école.

En début d'année, je vois mon collègue de CE faire des copies des billets de monnaie. Il m'explique comment elle est votée. Elle lui sert à payer les métiers des élèves d'une part, et permet aux élèves de payer leurs amendes et les barres de gêneurs d'autre part. Je me dis que finalement mon compte de comportement est la même chose, mais plus virtuel. Dans sa classe, on paie cash, dans la mienne « par virement ».

Dans un premier temps, nous n'avons pas à nous poser la question sur ce qui arrive quand on n'a plus de points. Leur capital de départ et les points qu'ils récupèrent pour les métiers les mettent à l'abri, et pendant assez longtemps, personne ne s'approche de zéro. Et quand cela arrive, nous décidons de faire de la conjugaison (trois verbes aux trois temps), comme cela se faisait déjà dans la classe de CE. Je propose également qu'apprendre et présenter une poésie puisse faire gagner 10 points. C'est accepté par le Conseil, mais pendant toutes ces années, aucun élève n'a choisi la poésie et je ne l'ai jamais imposée.

La première année, je ne pense même pas à attribuer des points pour le travail. Les contrats de PTI atteints ne rapportent rien, les présentations de livres aux autres classes non plus, et encore moins le travail quotidien. Je suis d'avis qu'un enfant, à l'école, comme à la maison, doit pouvoir effectuer des tâches sans contrepartie. Je ne veux pas qu'ils travaillent pour gagner des points, mais pour eux-mêmes, pour être fiers de leur réussite et pour grandir.

Cette première année, avec une classe intéressée et active, cela semble marcher. Mais à la fin de l'année se pose la question de ce que nous allons faire des points sur le compte de comportement. Certains en ont une centaine. Je n'ai pas de réponse. On en parle au Conseil, il n'en a pas non plus.

Je propose donc, sans conviction, que ceux qui en ont le plus choisissent un livre parmi ceux que nous avons lus. Cela ne concerne que cinq élèves. Je ne suis pas satisfaite par cette solution, j'ai l'impression de donner des bons points.

Premiers doutes

Je me dis qu'il faut trouver autre chose pour l'année suivante, mais celle-ci ressemble à la précédente et se termine de la même manière. J'entends mon collègue parler de son marché de fin d'année, celui où il vend les Petits Quotidiens, les seuls objets non fabriqués par les élèves, mais je reste fermée, le souvenir des mercredis de fabrications pénibles est encore trop proche. Je ne veux pas imposer à mes élèves, ni à leurs parents, ce que j'ai ressenti comme une lourde contrainte.

Les années et les élèves se suivent, mais ne se ressemblent pas. Je garde mon compte de comportement qui évolue petit à petit. Une année, devant une classe plus perturbatrice et pour mieux équilibrer gains et pertes de points, je commence à payer les contrats atteints, mais sans jamais utiliser le verbe « payer ». Je dis qu'un contrat atteint « rapporte » tant de points.

Au fil du temps, je paye également les présentations de livres, les récitations de poésie, mais toujours pas le travail de tous les jours. Je reste persuadée que les élèves doivent être capables de trouver leur motivation ailleurs que dans le fait d'être payés. Leur « métier d'élève » est un métier non rémunéré.

Je me suis rendu compte bien plus tard que je n'acceptais pas de payer ce que j'attendais d'eux, le travail scolaire. La contrepartie de ce travail était le résultat des contrôles ou des évaluations que cela soit sous forme de notes,

d'appréciations ou variations de couleurs. Mais j'étais prête à les rémunérer pour les services qu'ils rendaient à la classe, les présentations volontaires et les exposés bénévoles, que je considérais comme offerts par les élèves.

Petit pas... ou résistance ?

Un jeudi sur deux, je vois les élèves de la classe de mon collègue apporter leurs affaires pour le marché, je vois aussi que mes élèves, surtout les CM1 semblent les envier. Mais je me dis qu'en CM, on n'a plus le temps pour faire un marché, je m'imaginais un bazar monstre dans la classe. Et ne vais pas plus loin dans mes réflexions puisque, quoi qu'il en soit, nous n'avons pas de monnaie et sans celle-ci, un marché me semble impossible. À cette époque-là, malgré une monnaie virtuelle, les points, je n'envisageais pas de faire un marché avec ces points.

Du côté des élèves, personne ne le propose au Conseil, ce qui me conforte dans l'idée qu'ils n'en veulent pas non plus.

Néanmoins, reste mon insatisfaction quant à la fin de l'année. Que faire ? J'entends alors parler du Grand marché de fin d'année de l'école de Javrezac, un marché au niveau de toute l'école. Cela me donne l'idée d'échanger nos points contre la monnaie de la classe de mon collègue et de faire un marché à deux classes le dernier jour avant les vacances. J'en parle à mon collègue, il est d'accord et m'explique ses conditions : on ne vend que des choses qu'on a soi-même fabriquées (cela me rappelle de mauvais souvenirs).

Quand je le propose au Conseil, mes élèves l'acceptent et ce premier marché, dans la cantine, se passe bien. Je suis surprise, les élèves circulent, discutent, achètent et vendent dans le calme. Les miens (en manque de ce genre de situation ?) semblent ravis.

Nous avons trouvé LA solution, je peux donc garder mon compte de comportement. Il évolue un peu : je paie (toujours sans utiliser ce verbe) les travaux d'utilité pour la classe et la fabrication d'affiches. J'en ressens le besoin, car les élèves sont de plus en plus nombreux à passer en dessous de zéro point. Ils ont changé, d'année en année, la motivation et l'enthousiasme ont laissé place à la passivité et l'attentisme.

Le métier du gestionnaire des comptes de comportement, après avoir été très demandé, ne l'est plus. Il n'attire plus, puisqu'il s'agit d'un travail à faire le week-end après avoir récupéré la feuille des barres et celles des gains de points de la

semaine pour pouvoir annoncer le lundi matin qui s'approche du zéro ou qui est passé en dessous.

Les élèves concernés semblent s'habituer à avoir des verbes à faire avant une sortie. Cela ne leur demande pas un grand effort, il suffit de recopier le Bescherelle.

Une amie du Groupe PI Charentais me le dit assez souvent « Tu ne peux pas garder ces points virtuels ».

Je l'entends, mais ne sais pas comment les transformer en autre chose. Je ne suis pas encore prête à envisager autre chose, car, bien qu'insatisfaisante, la classe fonctionne, ça roule. Je n'ose pas perturber cette routine rassurante pour moi.

Cependant l'attitude de mes élèves me dérange. Ils sont bavards, perturbateurs et parfois peu respectueux les uns des autres. Ils prennent des barres de gêneurs ou infractions à la règle ou loi, perdent des points... et font des verbes pour augmenter leur capital points.

Je me pose de plus en plus de questions sur l'utilité des points, des sanctions et même du Conseil. J'appréhende l'apparition de problèmes, car nous en parlons, nous sanctionnons - les élèves souvent plus sévèrement que moi -, mais nous ne les résolvons pas. J'attends d'eux des réponses que je ne trouve pas moi-même. Je suis insatisfaite.

Mais rien ne change. En fin d'année, nous faisons un marché avec la classe de CE et tout recommence l'année suivante.

Rentrée 2015, rien ne va plus

Mais à la rentrée 2015-2016, après une fermeture de classe dans mon école, je me retrouve avec un triple niveau CE2/CM1/CM2. Le collègue qui avait les CE1/CE2 est parti et, avec lui, la possibilité de faire le marché commun en fin d'année. Je me retrouve donc avec les mêmes interrogations qu'il y a neuf ans. Et, malgré cela, je commence mon année avec un compte de comportement d'un capital de départ de 20 points, comme avant !

Cette année-là, ma classe n'a pas d'élèves moteurs. Les CM2 sont petits en comportement et peu motivés, les CM1 ne le sont pas beaucoup plus. Deux CE2

apportent beaucoup au groupe classe, mais ils ne s'imposent pas, n'osent pas, puisqu'ils sont les plus jeunes.

Le triple niveau m'inquiète, j'ai peur de délaisser un niveau et prépare beaucoup. Beaucoup trop. Je ne peux pas compter sur mes élèves dans les situations d'autonomie, je suis stressée, ne me sens pas à la hauteur et distribue des barres de gêneur à tour de bras. Très vite, les élèves doivent faire des verbes, et pour la première fois, beaucoup. Ils les font, sans protester, pour remonter à zéro, cela ne leur « coûte » rien. Une fois ce travail accompli, ils doivent en refaire dès la première nouvelle barre.

On en est arrivé à un système de sanction « une barre égale un verbe ». Cela ne me satisfait plus du tout. Nous sommes arrivés à la limite du système : il y a une perte du sens du travail, car les élèves font de la conjugaison pour rattraper des points perdus ! Et les problèmes sont évacués par les barres, mais ne sont pas résolus.

Lors d'une réunion du Groupe de PI, une collègue parle de la mise en place récente dans sa classe de la monnaie et du marché. Elle décrit la motivation de ses élèves pour ce moment particulier. Et cette fois-ci, je commence à entrevoir dans la monnaie, le début de la solution aux dysfonctionnements dans ma classe.

Au Conseil, je propose de faire un marché par période. Les élèves sont d'accord, c'est voté. Nous devons alors trouver le moyen de l'organiser et je propose d'échanger les points en une monnaie dont ils choisiront le nom. À ma grande surprise, les élèves sont résistants. Leurs résistances sont-elles le reflet des miennes ? « Et si on nous les vole ? » « Mais je n'aurai plus le métier des comptes de comportement ! », « Ne peut-on pas garder les comptes et faire ajouter ou enlever les points selon les ventes ou les achats réalisés ? »... Nous passons beaucoup de temps à discuter cette dernière proposition. Aucune solution satisfaisante n'en ressort. Je profite également de ce débat pour réaffirmer la place et le rôle du Conseil en cas de problèmes qui pourraient apparaître par la suite. Plus par défaut que par conviction, les élèves votent donc l'installation d'une monnaie dans la classe. Des propositions de noms seront à faire au Conseil suivant.

Nous votons pour des « Haribos ». Les métiers du gestionnaire et du vérificateur des comptes du comportement sont remplacés par celui de banquiers. Le vendredi après-midi, nous payons les présentations, exposés, poésies, travaux d'utilité... et

le Plan de Travail Individuel. Ceux qui en ont payent leurs amendes. Cela nous prend un peu de temps et c'est un peu bruyant, mais cela fonctionne.

Une fois par période, nous organisons le marché. Les élèves peuvent vendre leurs fabrications (bricolages, gâteaux, confitures...) et/ou, avec l'autorisation des parents, des jeux, des jouets ou livres dont ils ne se servent plus. Au Conseil, nous nous sommes mis d'accord sur le nombre maximal d'objets à vendre ainsi que d'une valeur totale à ne pas dépasser. Ces décisions sont respectées et le marché est toujours un très bon moment, riche en échanges, apprécié par tous, et il se passe toujours dans le calme. La monnaie a trouvé sa place.

Après une période, un élève constate : « Depuis que nous avons la monnaie et que nous devons payer les amendes en vrai, nous prenons beaucoup moins de barres ».

Ce qu'il a observé en six semaines, il m'a fallu presque dix ans pour le comprendre !

Gabriele Jousson

juin 2017
